

## Tt 2,1-14, ; 3, 4-7, / Mt 3, 13-17

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Aujourd'hui, nous fêtons la Sainte Théophanie, qui dans notre calendrier se célèbre le 6 janvier. Nous reportons cette célébration à ce jour pour des raisons pastorales, car cette très grande fête mérite qu'un maximum de personnes la vivent et en profitent spirituellement.

C'est l'occasion de parler un peu du calendrier liturgique. Dans tous les médias, vous avez été inondés de cette information : les orthodoxes fêtent Noël le 7 janvier et de nombreuses retransmissions de célébrations depuis des cathédrales prestigieuses vous ont été proposées. Cela rajoute encore un peu au folklore d'une orthodoxie peu connue en Occident, mais **cette information est fautive** : tous les orthodoxes fêtent Noël le 25 décembre, et ce, par convention car les Évangiles ne précisent pas la date de la naissance du Christ. L'information est fautive, car nos frères orthodoxes qui ont fêté Noël le 7 janvier se réfèrent à un calendrier (dit Julien) selon lequel le 25 décembre tombe au 7 janvier du calendrier dit Grégorien que nous suivons et qui est aussi le calendrier civil. Certains orthodoxes fêtent donc Noël selon le calendrier julien, d'autres selon le calendrier grégorien, mais tous le 25 décembre. Discuter sur cette date ne sert à rien d'autre que de nous alerter sur la facilité avec laquelle nous nous faisons des idoles, mettant du sacré là où il n'y en a pas, dans une date ou un calendrier qui n'ont de fondement ni historique ni théologique.

Pour revenir à la fête de la Sainte Théophanie, rappelons-nous que lorsque nous célébrons un événement de l'histoire sainte, nous ne faisons pas seulement mémoire d'un événement du passé, mais nous actualisons, pour nous, cet événement. Le baptême du Christ dans l'eau du Jourdain ne concerne pas seulement le Christ qui n'en avait nul besoin, mais qui s'y est soumis, ce baptême concerne chacun d'entre nous.

Dimanche dernier, l'Évangile du dimanche avant la Théophanie nous a présenté Jean le Baptiste et son baptême: « *Moi, je vous baptise en vue de la repentance* ». Si Jésus se soumet à ce baptême de repentance, Lui qui est sans péché, c'est pour nous indiquer le chemin que nous devons suivre. Pour prétendre au baptême dans l'Esprit-Saint et le Feu, il faut passer par la repentance, la reconnaissance de notre état de manque, d'incomplétude, d'imperfection, de médiocrité, c'est à dire de notre état de pécheur, afin de se tourner vers le seul qui pourra nous guérir de cette situation. Avec le baptême, nous quittons résolument ce monde d'insatisfaction que rien ne peut combler, pour nous tourner, non moins résolument vers ce nouvel état, ce nouvel être dont chacun de nous sent au plus profond de soi l'appel, de manière plus ou moins cachée. Avec le baptême dans l'eau sanctifiée par l'immersion du Christ dans le Jourdain, le tout du Royaume de l'Esprit nous est donné, nous sommes complètement régénérés, purifiés de notre péché, mais seulement en puissance, en germe. Si durant notre vie terrestre, nous mettons en

œuvre le don qui nous est fait lors de ce baptême, alors, à l'image du Christ nous serons prêts pour cet ultime baptême que sera notre Pâque, notre passage vers l'union au Père, attente, aboutissement et plénitude de la vie du chrétien. Le baptême du Christ dans le Jourdain annonce sa mort, sa résurrection, et son siège à droite du Père comme notre baptême annonce notre passage vers la plénitude du Royaume du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Cette fête de la Théophanie est en effet celle du Père, du Fils et du Saint-Esprit, les trois personnes de la Sainte Trinité qui ne sont qu'un seul Dieu. Nous entendons souvent exprimer combien la compréhension de la réalité de cette Sainte Trinité est difficile à comprendre, à appréhender. C'est une évidence. Un grand théologien orthodoxe a même dit que le mystère de la Trinité était une croix pour notre raison. Mais la fête de la théophanie, le texte de l'Évangile et les textes liturgiques nous orientent dans notre démarche : la sainte Trinité n'est pas à comprendre, elle est à contempler. Et c'est au Jourdain que celle-ci se révèle à notre contemplation par une présence, par une parole et manifestation: Le Fils est baptisé, le Père exprime son Amour pour le Fils et le Saint-Esprit prend une forme visible. *« Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute ma bienveillance »*. Cette parole du Père exprime la nature de la Sainte Trinité qui est une circulation d'Amour entre trois personnes, mais c'est aussi la confirmation que, **par l'humanité du Christ revêtue du Saint-Esprit et par l'action de ce Saint-Esprit, ce lien qui unit le Père, le Fils et le Saint-Esprit est aujourd'hui transmis à tous les hommes.**

Ne cessons pas de méditer ce mystère de la Sainte Trinité car c'est l'origine et la fin de notre salut. Pour cela, n'oublions pas le conseil que nous avait donné le Père Elie quand il était venu dans notre paroisse : s'accrocher et approfondir cette prière de Saint Johannique qui conclut l'office des complies : *« Mon espérance c'est le Père, mon refuge c'est le Fils, ma protection c'est l'Esprit-Saint , Trinité sainte, Gloire à Toi» Amen.*